

Molière, *Dom Juan*, IV, 4, 1665.

Dom Louis

Je vois bien que je vous embarrasse, et que vous vous passeriez fort aisement de ma venuë. A dire vray, nous nous incommodons estrangement l'un et l'autre, et si vous estes las de me voir, je suis bien las aussi de vos déportemens. Helas, que nous sçavons peu ce que nous faisons, quand nous ne laissons pas au Ciel le soin des choses qu'il nous faut, quand nous voulons estre plus avisez que luy, et que nous venons à l'importuner par nos souhaits aveugles, et nos demandes inconsiderées ! J'ay souhaité un fils avec des ardeurs nompareilles, je l'ay demandé sans relasche avec des transports incroyables, et ce fils que j'obtiens, en fatiguant le Ciel de voeux, est le chagrin et le supplice de cette vie mesme dont je croyois qu'il devoit estre la joie et la consolation. De quel oeil, à vostre avis, pensez-vous que je puisse voir cét amas d'actions indignes dont on a peine aux yeux du monde d'adoucir le mauvais visage, cette suite continuelle de méchantes affaires, qui nous reduisent à toutes heures à lasser les bontez du Souverain, et qui ont épuisé auprès de luy le merite de mes services, et le credit de mes amis ? ah, quelle bassesse est la vostre ! ne rougissez-vous point de meriter si peu vostre naissance ? estes-vous en droit, dites-moy, d'en tirer quelque vanité ? Et qu'avez-vous fait dans le monde pour estre Gentilhomme ? croyez-vous qu'il suffise d'en porter le nom et les armes, et que ce nous soit une gloire d'estre sorty d'un sang noble, lors que nous vivons en infames ? non, non, la naissance n'est rien où la vertu n'est pas. Aussi nous n'avons part à la gloire de nos Ancestres, qu'autant que nous nous efforçons de leur ressembler, et cét éclat de leurs actions qu'ils répandent sur nous, nous impose un engagement de leur faire le mesme honneur, de suivre les pas qu'ils nous tracent, et de ne point degenerer de leurs vertus, si nous voulons estre estimez leurs veritables descendans. Ainsi vous descendez en vain des Ayeux dont vous estes né, ils vous desavoient pour leur sang, et tout ce qu'ils ont fait d'illustre ne vous donne aucun avantage, au contraire, l'éclat n'en rejallit sur vous qu'à vostre deshonneur, et leur gloire est un flambeau qui éclaire aux yeux d'un chacun la honte de vos actions. Apprenez enfin qu'un Gentilhomme qui vit mal, est un monstre dans la nature, que la vertu est le premier titre de Noblesse, que je regarde bien moins au nom qu'on signe, qu'aux actions qu'on fait, et que je ferois plus d'estat du fils d'un Crocheteur, qui seroit honneste homme, que du fils d'un Monarque qui vivroit comme vous.

Dom Juan

Monsieur, si vous estiez assis, vous en seriez mieux pour parler.
